

A partir de l'analyse des documents, présentez les points forts et les points faibles de l'agriculture bretonne.

## Document 1

<b>Chiffres-clés</b>			
	<b>Bretagne</b>	<b>France métropolitaine</b>	<b>Rang de la Bretagne*</b>
<b>Données générales</b>			
Superficie totale ( <i>hectare</i> )	2 750 667	54 919 190	11 <sup>e</sup>
Nombre de communes au 1 <sup>er</sup> janvier 2016	1 250	35 756	11 <sup>e</sup>
Nombre de cantons au 1 <sup>er</sup> janvier 2016	102	1 995	8 <sup>e</sup>
Population 2015 (estimations)	3 294 302	64 277 242	10 <sup>e</sup>
Emploi au 31 décembre 2014 (estimations)	1 157 792	23 846 020	9 <sup>e</sup>
<i>dont - Agriculture, sylviculture et pêche (emploi total)</i>	58 112	656 919	5 <sup>e</sup>
<i>- IAA (emploi salarié)</i>	67 326	549 626	1 <sup>er</sup>
Valeur ajoutée totale en 2013 ( <i>million d'euros</i> )	77 968	1 862 201	10 <sup>e</sup>
<b>Enquête sur la structures des exploitations en 2013</b>			
<b>Résultats estimés</b>			
Exploitations agricoles	32 349	451 606	5 <sup>e</sup>
Unités de Travail Annuel (UTA)	58 473	729 796	6 <sup>e</sup>
SAU des exploitations ( <i>hectare</i> )	1 638 229	27 622 527	10 <sup>e</sup>
Production brute standard ( <i>million d'euros</i> )	6 693	56 348	3 <sup>e</sup>
<b>Principales productions animales - Année 2015</b>			
Livraisons de lait ( <i>million d'hectolitres</i> )	54	246	1 <sup>er</sup>
Viande bovine - Veaux ( <i>millier de tonnes</i> )	39	184	1 <sup>er</sup>
Viande bovine - Gros bovins ( <i>millier de tonnes</i> )	124	1 258	6 <sup>e</sup>
Viande porcine ( <i>millier de tonnes</i> )	1 241	2 137	1 <sup>er</sup>
Volailles de chair ( <i>millier de tonnes</i> )	569	1 718	1 <sup>er</sup>
Œufs de consommation ( <i>million</i> )	6 055	13 860	1 <sup>er</sup>

### Présentation générale l'emploi agricole en Bretagne

La Bretagne est une région où l'agriculture tient une place importante, tant en matière d'utilisation du territoire, que de production agricole ou agroalimentaire. La SAU bretonne s'élève à 1 638 229 ha, soit 60 % du territoire régional (52 % en France métropolitaine). La Bretagne concourt à 12 % de la valeur de la production agricole nationale. En 2015, elle occupe le 2<sup>e</sup> rang régional, derrière la Nouvelle Aquitaine (15 %) ; les départements d'élevage de l'ouest de la France (avec ceux de viticulture et de grande culture) en constituent les plus gros contributeurs. La part de l'emploi agricole, 5 % de l'emploi régional, reste l'une des plus élevées en France. Plus de 58 000 personnes travaillent dans le secteur primaire (agriculture, pêche et sylviculture). Par ailleurs, les industries agroalimentaires, implantées depuis longtemps sur le territoire, concentrent plus de 67 000 salariés en 2014, soit 40 % de l'emploi industriel régional. La richesse réalisée par l'agriculture et les IAA, mesurée par la valeur ajoutée, représente 6 % du PIB régional, soit un taux deux fois plus élevé que celui de la France métropolitaine.

## Dans un port breton, une usine états-unienne pour transformer du soja brésilien

D'après un article du journal régional Le Télégramme, aout 2016

La firme américaine d'agro-business **Cargill** vend sa usine de trituration de soja et d'huile de colza située sur le port de commerce de Brest à une de ses concurrentes, la compagnie également américaine **Bunge**.

Le soja, en provenance des Etats-Unis ou du Brésil arrive dans le port de Brest pour servir d'aliment dans les élevages hors sol de la région. Les graines de soja sont broyées en tourteaux auxquels on ajoute de l'huile de colza.

Bunge conservera la totalité des 51 salariés du site brestois. Bunge, qui achète en même temps un autre site de transformation des graines oléagineuses dans le port d'Amsterdam, met en avant la complémentarité de ces deux sites avec les installations qu'elle détient déjà en Europe pour accroître sa présence sur le marché européen et optimiser ses flux.



Tourteaux de soja

## **Le modèle agricole breton est-il mort ?** (article paru sur le site du journal « La Croix » le 25 janvier 2016)

Les agriculteurs bretons ont repris leurs actions lundi 25 janvier. Éleveurs de porcs et producteurs de lait protestent contre la chute des cours. Très performante pendant des décennies, la logique de production en masse, à faible valeur ajoutée et sur de petites exploitations, est remise en cause sous l'effet de la fin des politiques protectionnistes et de la montée des enjeux environnementaux.

### **« Le modèle breton n'est pas en cause »**

Paul Auffray, président de la Fédération nationale porcine, éleveur à Plouvara (Côte d'Armor)

Ce n'est pas le modèle breton qui est en cause, c'est l'élevage français d'une façon générale qui est fragilisé et même menacé de disparition. La preuve : les éleveurs allemands ou hollandais qui nous font concurrence sont établis sur un modèle encore plus intensif que le nôtre (...). Je refuse donc de crier, avec d'autres, que notre façon de travailler n'est pas la bonne. Moi, je ne sais pas élever des cochons autrement que ce que je fais aujourd'hui. Tous les indicateurs montrent d'ailleurs que les éleveurs bretons sont très performants, parmi les meilleurs au monde : l'indice de consommation, c'est-à-dire la quantité d'aliments qu'il faut pour produire 1 kg de viande, a été divisé par deux en quinze ans ; le volume de viande produit par truie a grimpé de 30 % sur la même période et celui produit par travailleur a bondi de 51 % ! Ce sont les éleveurs qui sont à l'origine de cette progression de la productivité. Nos difficultés viennent d'ailleurs. D'abord des relations difficiles avec la grande distribution qui capte une grande partie de la valeur ajoutée. Mais aussi du projet européen – dont nous sommes dépendants – et qui est devenu un projet anarchique. L'Europe a décidé, il y a vingt-cinq ans, d'ouvrir les frontières, de libéraliser à tout va et sans contrainte. Elle l'a fait sans avoir pris la précaution d'harmoniser les législations fiscales et sociales.

D'autres pays, comme l'Allemagne, l'Espagne, le Danemark ou les Pays-Bas, ont mieux analysé cette évolution que nous. Avec leur main-d'œuvre bon marché, ils nous débordent donc sur ce qui faisait autrefois la force du modèle breton : la production de masse (...).

RECUEILLIS PAR SÉVERIN HUSSON

## Document 4 : La crise du lait

Prix du lait payé aux producteurs Bretagne	
Années	(euro/1000 litres)
2000	313,6
2001	325,2
2002	316,2
2003	312,0
2004	301,5
2005	290,8
2006	277,7
2007	300,9
2008	348,7
2009	279,0
2010	314,0
2011	340,5
2012	326,9
2013	354,3
2014	377,0
2015	319,3
2016	294,3

« Voilà deux ans que la situation en Europe s'est dégradée, avec la fin des quotas laitiers le 1<sup>er</sup> avril 2015, le coup de frein aux importations chinoises et l'embargo russe, décrété mi-2014. Il s'en est suivi une surproduction, la demande interne n'ayant pas augmenté. Après avoir atteint 365 euros la tonne en 2014, les cours du lait sont tombés à 305 euros en 2015, avant de glisser autour de 275 euros actuellement.

Mais, comme le rappelle Thierry Roquefeuil, le président de la Fédération nationale des producteurs de lait (FNPL), les coûts de production sont estimés en France à 350 euros. **« Une catastrophe pour de nombreux producteurs, notamment pour les jeunes »,** affirme-t-il. »

Dominique Gallois - LE MONDE | 19.08.2016

### Lait – Un secteur en difficultés

**Jusqu'à-là l'UE impose des quotas laitiers, une limite de production afin d'éviter la surproduction aux pays membres de la Politique Agricole Commune** Avec leur suppression, la plupart des pays européens ont augmenté leur production.

Ainsi, la hausse de la collecte est de 2,2 % dans l'ensemble des pays de l'Union européenne, bien plus importante qu'en France (+ 0,1 %). En Bretagne, la production finale de lait de vache atteint, quant à elle, 5,43 milliards de litres. La presque totalité de cette production est livrée à l'industrie. (...)

La filière laitière reste marquée par une forte restructuration de ses moyens de production. Le nombre de livreurs à l'industrie laitière ne cesse de régresser aussi bien au niveau national que régional. En Bretagne, il s'établit à 12 201 producteurs-livreurs en 2015. La filière a ainsi perdu un tiers de ses éleveurs en 10 ans. En contrepartie, les livraisons moyennes par producteur breton progressent (+ 2 % en 2015 par rapport à 2014, + 66 % en 10 ans).

En 2015, la collecte de lait biologique breton représente 2,3 % des livraisons régionales et représente 22 % du marché national. La collecte est réalisée par 423 producteurs pour 115 millions de litres. En 5 ans, le volume livré a plus que doublé et le nombre de producteurs s'est accru de 75 %. L'Ille-et-Vilaine est le premier département producteur de lait bio en Bretagne : il livre à lui seul plus de 43% du volume régional.

Sources : Agreste Bretagne - Draaf - Tableaux de

l'Agriculture Bretonne 2016 p72

